

RÉSUMÉS DE QUELQUES ARTICLES

LA SCULPTURE AFRICAINE

PAR ECKART VON SYDOW

(Voir *Africa*, No. 2, p. 210)

L'ART primitif a exercé son action sur l'art européen et l'on peut en trouver la preuve dans certaines œuvres de Pablo Picasso, de Karl Schmitt-Rottluff et de bien d'autres, mais c'est principalement l'art africain qui inspire les artistes de nos jours, unissant ainsi le primitif à l'ultramoderne.

De nombreuses publications ont étudié le premier s'attachant à la forme plus qu'à l'expression. Longtemps dominés par les souvenirs classiques les critiques en en parlant hésitaient à employer le mot art. Mais depuis une dizaine d'années ce sentiment s'est modifié et on apprécie désormais une sculpture, non seulement en se basant sur sa beauté ou sa laideur, mais encore sur d'autres éléments: le caractère, l'inspiration, l'expression.

Bien que la forme soit souvent considérée comme l'élément le plus important, il ne s'ensuit pas qu'on doive négliger d'autre part tout ce qui constitue l'œuvre d'art et autorise à la juger. On remarquera d'abord que les sujets représentés appartiennent en général à la mythologie inférieure tandis qu'aucun n'est pris dans la mythologie supérieure, le Dieu Créateur n'est pas personnifié. La sculpture est inspirée surtout par les cultes des ancêtres, des démons, de la magie, et dans certaines contrées comme la Gold-Coast, le Bénin et Kioke, par le simple désir de représenter la nature.

Les œuvres d'art africaines impressionnent plus que les autres sans doute à cause de leur expression et de leur caractère. Leur métier est tantôt plus facile et tantôt plus difficile à comprendre qu'ailleurs. Il manque de la base que fournit aux mélanésien et aux polynésien la peinture et la décoration, il est inférieur à celui de l'Amérique du Nord et de l'Alaska pour rendre les forces démoniaques. Par ailleurs sa plastique jouit d'un équilibre et d'une certitude que l'art fait apprécier comme douée d'une 'modération divine'. Son caractère essentiel se trouve non dans le groupe mais dans la figure simple.

Il est à peu près impossible de fixer le début de l'art africain. D'après F. von Luschan et B. Struck une série de dix têtes en bronze trouvée au Bénin remonterait à la fin du xv^e siècle, elle témoigne d'une grande habileté technique. Plusieurs de ces têtes s'apparentent aux têtes d'argile exhumées en pays Ife par Frobenius et leur similitude est si grande qu'on peut les rattacher toutes à la même époque. D'après Talbot, l'origine de cet art serait en Ife, d'où il aurait gagné le Bénin, il semble y avoir eu son apogée entre 1500 et 1691. La variété des sujets représentés est considérable, et de 1575 à 1648

on a produit de nombreuses têtes remarquables par le détail et l'ornement. Dans la seconde moitié du xvii^e siècle l'art s'affaiblit pour aboutir à la production du xviii^e siècle totalement dépourvue d'expression.

L'art africain varie suivant les zones. Il existe un art Yorouba qui s'étend jusqu'au Dahomey et va en s'atténuant jusque chez les Ewe du Togo méridional et même jusque chez les Baoulé et Gouro de la Côte d'Ivoire. Un autre centre artistique très original se trouve chez les Mende du Sierra Léone et les Vaï du Libéria. Sur la côte, et plus au Nord, dans la région des rivières du Sud l'art est influencé par celui du Soudan. Dans cette contrée, chez les Bambara, les Senoufo, les Mossi, les Habé, l'ornement prend une place prépondérante avec une quantité d'arabesques gracieuses et compliquées. Au Sud et à l'Est du Bénin l'art est différent de celui du Bénin et du Yorouba et on a pu le répartir en petits cantons bien délimités. Il redevient plus uniforme sur la Haute Cross River où les Ekoi ont produit leurs beaux masques bicéphales, dont plusieurs recouverts de peau et ornés de cornes. Les savanes du Cameroun sont caractérisées par un art particulier produisant des académies robustes et bien modelées, avec des faces larges et arrondies. Le pays des Pangoué et l'Afrique Équatoriale Française encore peu étudiés révèlent cependant, avec leurs statuette d'ancêtres, un style surtout décoratif. Plus au Sud se trouvent les fétiches du Mayombe. Ici, grâce aux études de Torday et Joyce, et aux collections du Musée de Tervueren, il a été possible de déterminer un certain nombre de secteurs distincts formant de la mer au Tanganyika une zone remarquable par sa production artistique et son génie de la décoration. Parmi les tribus les mieux douées de cette contrée sont certainement les Bushongo. D'autres peuplades du Congo méridional les égalent presque notamment: les Bayaka avec leurs masques et leurs motifs ornementaux, les Bapende et les Bapindi, les Bena Lula, les Bena Lulua, les Bankutu, les Yaelima, les Batetela et les Basonge. Chez les Baluba, les Warua, se rencontrent les formes les plus profondes de l'art.

On peut apposer à cet art méridional celui du Congo Belge septentrional qui en diffère par son extrême simplicité. Les œuvres des Ababua, Azande, Mabinza, Budja, Buaka, Banza, Bongo, avec leurs masques et leurs statuette, dénotent une prédilection marquée pour les larges surfaces planes, traitées sans aucune convention, et une simplicité frappante dans la composition. L'art méridional du Congo se rattache par certains côtés à celui de la Haute Guinée.

Madagascar doit être placée à part avec ses piliers funéraires sculptés.

Dans l'ensemble la sculpture africaine d'un type très développé se rencontre dans la région comprise entre le lacs Tanganyika et Bangulelo, l'Océan Atlantique, le Cameroun, elle gagne la Côte de Guinée et Sierra Léone, puis le Soudan occidental. Elle est caractérisée par sa proportion bien calculée et la qualité de sa décoration.

Au Nord et à l'Est du Congo et dans le Soudan central se rencontre un art extrêmement simple qui apparaît aussi dans certains districts de l'Est africain et à Madagascar.

Comment peut-on préserver et faire revivre cet art africain menacé par l'invasion européenne, l'importation des produits occidentaux, la disparition des institutions sociales et religieuses qui l'inspiraient? Il ne semble pas que le christianisme puisse obtenir ce résultat, malgré les tentatives faites par quelques missionnaires. Les gouvernements coloniaux paraissent mieux placés pour exercer une action favorable, à condition d'empêcher l'indigène d'imiter l'art européen et de développer au contraire sa personnalité artistique.

Il ne s'agit pas de créer des académies d'art indigène, mais de témoigner de l'intérêt à cet art en distribuant dans les écoles des prix consistant en sculptures, et en utilisant pour la décoration des monuments publics les motifs exécutés par les meilleurs artisans indigènes.

L'enseignement de la sculpture, du dessin et de la peinture doit tenir compte de la tradition et de l'art africain et les maîtres doivent guider leurs élèves dans la recherche d'un sentiment et d'une impression différant par essence de ceux de l'Europe.

COTTON IN FRENCH WEST AFRICA

BY HENRI LABOURET

(See page 320)

WHEN it became necessary for the European powers to find sources other than America for the supply of cotton, Great Britain, Germany, and France began to inquire whether this raw material could not be obtained from tropical Africa. Associations were formed in the countries chiefly interested which arranged for picking, for research into the best methods of cultivation and the purchase of cotton obtained from the Natives. These efforts met with considerable success. For example in 1926 Great Britain obtained 39,059 bales of cotton from Nigeria alone.

In France the undertaking did not develop to any great extent until 1919, although attempts had been made on a small scale in Senegal in 1818 and 1824, and again in 1864 and 1865. Two types of cotton were found to be chiefly cultivated, one of an American type probably introduced into the countries along the Gulf of Guinea by European ships trading there in the fifteenth century, the other of an oriental type cultivated in the interior. For a long time this second type was considered to be valueless, although since the war it has been used. Efforts have also been made to introduce into French West Africa superior varieties of an American or Egyptian type.

The cultivation of cotton is now being undertaken by two methods, that